

Au risque d'être trahis par la fumée de leur brasier, ils étaient obligés d'allumer du feu pour faire cuire les tubercules récoltés par Julien.

Les racines, cuites sous la cendre brûlante, leur redonnèrent un peu de vigueur.

Leur voyage reprit donc dans les mêmes conditions.

Les bandits de Stewart Bolton ne paraissaient toujours pas.

La nuit vint sans leur avoir laissé deviner s'ils étaient suivis ou non, et sans les avoir rassurés non plus.

Le feuillage d'un arbre allait être leur seul toit.

Aussi, lorsque l'aube reparut, leurs physionomies étaient-elles lamentables à voir.

Surtout celle de Kitty, plus faible.

Le second jour, comme Kitty, après une vingtaine de pas, venait de s'arrêter, sentant ses jambes fléchir, il vit Christie de Clinthill essuyant ses joues du revers de sa main :

Le guerrier pleurait.

Pourtant, après un long repos, la jeune femme déclara qu'elle était assez rétablie pour repartir. On recommença donc cette pénible étape.

Le soir arriva encore, ramena son repos, et aussi son aggravation.

Julien, ayant laissé les deux époux auprès l'un de l'autre, était parti, comme chaque fois, à la recherche de la nourriture sauvage qui les empêchait de mourir tout à fait de faim.

Il s'arrêta soudain, impressionné, anxieux.

Il venait d'apercevoir, à travers les arbres une colonne de fumée.

—Si c'était une maison ? pensa-t-il dans une brusque espérance.

Cette pensée le fit tressaillir, songeant à ceux qui l'attendaient. Mais il n'osait y croire.

Il s'avança avec une prudence extrême, faisant halte tous les cinq ou six mètres, pour écouter. Tout à coup, une véritable irradiation embrasa ses prunelles.

Une chaumière ou plutôt une cahute, moins encore si c'est possible, se trouvait devant lui.

—Serait-ce la retraite de quelque bon solitaire ? se demanda-t-il.

Julien se déplaça sans bruit et il alla inspecter l'autre côté de la maison.

L'habitant de cette demeure était peut-être à l'intérieur.

L'enfant écarta la tige d'un cornouiller qui le cachait.

Il allait demander à l'inconnu qui demeurerait là s'il consentirait à recueillir des étrangers, des proscrits.

Il s'arrêta cependant, songeant :

—Cet homme n'est-il pas un ennemi ? Ne livrera-t-il pas ceux que je veux conduire auprès de lui ?

Mais, quoique bien jeune, le fils du chevalier d'Avenel, battu par l'adversité, avait acquis ce qui manque encore d'habitude à ceux de son âge.

—L'homme qui vit loin des autres ne peut être mauvais, se dit-il.

Et il s'avança résolument.

Au bruit des feuillages écartés et froissés, à celui de ses pas, la porte entr'ouverte de la cabane s'ouvrit entièrement.

Le pan d'une robe de bure apparut.

—Un ermite ! pensa Julien.

En effet, un homme à la barbe grise, abondante et inculte, se tenait debout devant lui.

Le maître de la maison considéra le jeune homme, constata sa grande jeunesse, l'air de douceur profonde et en même temps de virilité répandu sur sa physionomie. Son regard incisif et scrutateur prit une expression d'aménité.

—Vous êtes égaré dans ces déserts ? questionna-t-il.

Le ton plein d'affabilité avec lequel il venait de parler encouragea le descendant des Avenel.

—Vous l'avez deviné, mon père, répondit-il.

—Eh bien ! soyez le bienvenu, mon fils, reprit l'ermite. Ma demeure est petite, mais elle est assez large pour abriter un visiteur.

—Entrez, vous mangerez et vous boirez, si vous avez faim et soif.

L'enfant demeura immobile.

Cet accueil gagnait pourtant sa confiance.

Mais ce n'était pas pour lui seulement qu'il s'était avancé vers le seuil du solitaire. Il dit encore :

—Pardonnez-moi, mon bon père, de ne pas accepter votre offre hospitalière. Mais je ne suis pas seul. J'errais à l'aventure, cherchant quelque nourriture sauvage pour deux infortunés blessés, quand j'ai aperçu la fumée qui s'élevait de votre toit.

Le regard tantôt si accueillant de l'ermite s'était modifié.

Soupçonneux, il s'attachait sur l'enfant.

Ne mentait-il point ?

Eprouvé sans doute lui-même par quelque tempête, il s'était retiré d'un monde qu'il avait peut-être appris à haïr.

—Vous avez donc des compagnons ? interrogea-t-il.

—Oui, deux malheureux destinés peut-être à périr si le ciel ne leur envoie aucun secours, répondit Julien d'un accent altéré.

Le solitaire parut faire un effort pour dompter sa répugnance à rentrer de nouveau en rapport avec des créatures humaines.

—Allons à leur rencontre, s'ils ont besoin d'aide, dit-il ensuite. Ou, s'ils peuvent marcher, allez les chercher, tandis que je préparerai à la hâte quelque infusion de plantes aromatiques à leur intention.

—Faites, mon bon père, faites, je vais les retrouver et je les guiderai ensuite jusqu'ici, répondit Julien.

Et sur la nouvelle assurance de l'ermite que ses deux compagnons seraient bien reçus, il se replongea dans le bois, s'éloignant à grands pas.

LXXVII. — CHARME MAGIQUE

Une allégresse imprévue pénétrait Julien. Il se hâtait fébrilement, en se disant :

—Quelle joie pour Christie, pour la pauvre Kitty, lorsque je leur apprendrai la découverte que je viens de faire !

Julien se mit à courir pour les rejoindre plus vite.

Christie de Clinthill entendit le bruit de sa course. Il crut que l'enfant était poursuivi, ou qu'il venait, pour le moins, leur annoncer l'approche de leurs ennemis.

Mais les traits de Julien n'exprimaient aucune alarme.

—Amis, fit-il dès qu'il fût assez près pour être entendu, réjouissez-vous : la destinée a enfin pitié de nous.

Christie, Kitty, palpitants, attendaient qu'il fût assez près pour l'interroger.

Il leur répéta les paroles qu'il avait échangées avec l'ermite.

C'était la dernière étape ; ils débouchèrent enfin devant la cahute de l'ermite.

Lorsque celui-ci aperçut la grande ombre de Christie ployée sur son bâton rustique, lorsqu'il vit Kitty blême comme une trépassée et marchant lentement, soutenue par Julien, il ne put plus douter, hélas ! que l'adolescent ne lui eût dit la vérité.

Une grande pitié le saisit.

—Infortunés, dit-il, l'aile de l'ange noir vous a cruellement touchés. Entrez dans mon humble logis. Le voyageur est l'envoyé de Dieu.

Les Ecossais franchirent le seuil ouvert devant eux. Un lit de camp rustique était le seul meuble qui s'y trouvât.

L'ermite le leur désigna en les priant d'excuser sa pauvreté. Ils s'y laissèrent tomber.

Le solitaire présenta alors, aux deux blessés, une potion balsamique qu'il avait préparée. Ils l'absorbèrent avec l'avidité de pauvres êtres qui reviendraient à la vie.

L'ermite étendit ensuite des feuilles desséchées, de grandes et souples fougères, sur le lit de camp.

Après quoi, il les invita à s'y reposer à leur aise.

—Vous serez ici chez vous, déclara-t-il. Ma cabane est trop exiguë pour quatre personnes. Du reste, le vœu que j'ai fait m'interdit de coucher sous le même toit que d'autres êtres humains.

—Vous dormirez donc ici ; vous y resterez jusqu'à ce que vous soyez entièrement rétablis. Quant à moi, je coucherai sous un apentis qui existe sur le côté de la chaumière.

Le solitaire leur présenta une nourriture bien simple et bien frugale, mais qu'ils absorbèrent volontiers après les dures privations des jours précédents.

La nuit arriva peu après dans la cabane, éclairée seulement par les branches du foyer qui brûlait dans l'âtre.

—Reposez-vous, essayez de dormir, conseilla l'ermite. Je vais prier pour vous.

Lorsque le jour parut. Kitty sourit à son mari. Qui dit sourire dit bien, être. Le guerrier en fut rasséréné.

L'ermite s'approcha, en entendant parler dans la chaumière qu'il avait si généreusement cédée à ses hôtes.

Après une collation matinale prise en commun, il recommença l'espèce d'étrange cérémonie que Julien avait suivie la veille.

Il demeura à peu près une demi-heure immobile, les bras étendus vers les deux blessés.

L'ermite recommença encore le soir sa singulière opération.

Dès le lendemain, soit effet du repos, soit par toute autre cause, la fièvre qui dévorait les deux victimes des houspailleurs était presque tombée.

Christie de Clinthill et la jeune femme laissaient gravement le solitaire continuer sur eux ses soins énigmatiques.

L'habitant de ces solitudes s'était contenté de laver la plaie du guerrier, lui laissant ensuite remplir lui-même cet office auprès de sa compagne.

—Le saint homme " charme " nos blessures, dit le géant. J'ai entendu parler de cela autrefois par quelques-uns de mes compagnons de bataille. Mais je ne l'avais jamais vu faire.

Et docilement, il laissait le solitaire agir comme il l'entendait.